



*Œuvres complètes*  
*de Colette*

13

*Illustrations originales*  
*de*  
*Bardone, Boncompain,*  
*Brasilier, Cathelin, Cavaillès,*  
*Fontanarosa, Fusaro, Garcia-Fons,*  
*Genis, Guiramaud*  
*et Thévenet*

Œuvres  
complètes  
de  
Colette

*Edition  
du Centenaire*

AUX ÉDITIONS DU CLUB  
DE L'HONNÊTE HOMME

1973

*Les Éditions du Club de l'Honnête Homme  
remercient les Éditions Flammarion  
qui leur ont permis d'établir ce tirage  
de haute qualité  
pour l'Édition du Centenaire  
des Œuvres complètes de Colette.*

## **Tome 13**

Théâtre

*Chéri*

*La Vagabonde*

*L'Enfant et les Sortilèges*

*En camarades*

*La Décapitée*



*Paysages et Portraits*

*Contes*

*des Mille et Un Matins*

*Documents*

© Colette, Léopold Marchand, Fayard, Flammarion  
et le Club de l'Honnête Homme, 1973.

# *Chéri*

*Comédie en quatre actes  
de Colette  
et Léopold Marchand*



## PERSONNAGES

	Théâtre Michel 1921 <i>mise en scène de</i> ROBERT CLERMONT.	Théâtre de la Madeleine 1949 <i>mise en scène de</i> JEAN WALL.
CHÉRI (Fred Peloux)	M.M. PIERRE DE GUINGAND.	JEAN MARAIS.
MASSEAU .....	ARMAND BOUR.	MAURICE VARNY.
DESMOND .....	MAURICE BÉNARD.	JEAN MARCONI.
PATRON .....	PIERRE LABRY.	ROLAND BAILLY.
HECTOR, maître d'hôtel.	DORGEVAL.	MAURICE FLANDRE.
LÉA DE LONVAL .....	Mmes JEANNE ROLLY.	VALENTINE TESSIER.
CHARLOTTE PELOUX	JEANNE CHEIREL.	BETTY DAUSSMOND.
EDMÉE .....	GERMAINE DE FRANCE.	JULIETTE FABER.
Mme ALDONZA .....	ELLEN ANDRÉE.	MARFA DHERVILLY.
LA BARONNE DE LA BERCHE .....	MADELEINE GUITTY.	JANE MORLET.
Mlle POUSSIER .....	RACHEL HOFMANN.	RACHEL HOFMANN.
ROSE .....	MARCELLE BAILLY.	COUTAN-LAMBERT.
UNE FEMME DE CHAMBRE .....	YVONNE FURSEY.	SIMONE FLERS.

*Le premier, le troisième et le quatrième acte chez Léa.  
Le deuxième acte chez Charlotte Peloux.*



# a c t e p r e m i e r

*Une pièce au rez-de-chaussée dans l'hôtel de Léa de Lonval, à Passy.  
Par une baie, on aperçoit un jardin.  
Ameublement précieux et charmant.*

## SCÈNE PREMIÈRE

LÉA, CHÉRI, HECTOR, *le maître d'hôtel.*

*Au lever du rideau, Chéri est étendu sur une chaise longue. Il est en pyjama et lit un journal. Sur un plateau bas, à côté de lui, le petit déjeuner qu'il vient de terminer. Pendant les premières répliques, il est dissimulé derrière un illustré déployé.*

*Assise devant un « bonheur-du-jour », Léa achève de vérifier le livre de comptes que lui a remis le maître d'hôtel, debout derrière elle. Un silence.*



LÉA, *achevant de lire à haute voix.* — « Cire... trente-deux francs quatre-vingts... » Mâtin l... Trente-deux francs de cire l...

HECTOR. — C'est la cire pour mon encaustique. Elle a raugmenté, ces temps derniers...

LÉA. — ... et vingt-trois francs un plumeau l... vingt-trois francs l... non mais, chez qui ?...

HECTOR. — Chez le marchand de couleurs, ~~madame.~~

CHÉRI. — Ah ! ah !... Il ne te l'envoie pas dire l...

HECTOR. — C'est un plumeau en plumes d'hibou. La plume d'hibou est très douce aux tableaux.

LÉA. — De hibou ou pas de hibou, c'est des prix de modiste, ça l... Pourquoi pas des balais en queue de zibeline l... Faites attention, ce n'est pas le genre de la maison... Tenez, reprenez ça. Votre crayon... le chèque pour le boucher...

HECTOR. — Madame a marqué pour le menu de ce soir?... Émérancie avait mis un mot rapport à l'entremets...

LÉA. — C'est fait, j'ai rayé la crème surprise...

CHÉRI. — Tiens, pourquoi ?

LÉA. — Il fait trop chaud, les œufs te donnent des boutons... On nous fera des sorbets au jus de fraises... (*Un temps.*) Qui est-ce qui a téléphoné tout à l'heure ?...

HECTOR. — Mme... Fatinitza, madame...

LÉA. — Qu'est-ce qu'elle voulait ?

HECTOR. — Demander une adresse à Madame ; Rose a donné le renseignement.

LÉA. — Bon.

HECTOR. — M. Chér... M. Peloux dînera ?...

LÉA. — Naturellement...

*Hector sort.*

## SCÈNE II

LÉA, CHÉRI

CHÉRI, *rejetant son journal.* — Qui c'est, Mme Fatinitza ?

LÉA. — Tu ne connais qu'elle... Nizza sur les affiches...

CHÉRI. — Cette vieille horreur ?

LÉA. — On voit bien que tu ne l'as pas connue au temps où elle

présentait ses poneys au Jardin de Paris... Il n'y a rien eu de plus beau que cette femme-là...

CHÉRI. — Possible !... Les rétrospectives, ça me laisse froid !...

LÉA. — Je me rappelle, il y avait, en même temps, au Jardin, Nizza et ses poneys... Maximilienne et ses perroquets dressés... un programme étonnant...

CHÉRI, *bâillant*. — Qu'est-ce qu'elle est devenue, Maximilienne, on ne la voit plus.

LÉA. — Ta mère doit le savoir. Elles ont été très liées dans le temps. Elles étaient dames des chars, à l'ancien Hippodrome.

CHÉRI. — Dames des... quoi ?

LÉA. — Des chars, dans les courses romaines.

CHÉRI, *rêveur*. — Ma mère ne me l'a jamais dit... Ça devait être un spectacle, Mame Peloux conduisant un char romain...

LÉA. — Tu peux le dire... Elle avait une cuirasse et un casque, elle tenait une lance et elle conduisait quatre chevaux...

CHÉRI. — Non ?

LÉA. — C'est-à-dire qu'elle était conduite par quatre chevaux. Un soir, son char a accroché celui de Maximilienne. Quelle salade !

*Ils rient tous deux, puis Chéri s'étire et bâille.*

LÉA. — Mais qu'est-ce que tu as à bâiller tout le temps ?... Tu as mal à l'estomac ?

CHÉRI, *mollement*. — Non... tout va très bien...

LÉA. — Regarde-moi un peu, montre tes bras... Ça te réussit, la boxe et la rythmique.

*Elle le regarde avec contentement et quelque fierté, lui palpe les bras, les jambes.*

CHÉRI. — L'athlète complet, quoi... Ça va ! ça va... Je suis suffisant, en somme ? Méthode Léa !...

LÉA. — Je m'en vante... Qu'est-ce qui serait resté de toi,

si je t'avais laissé chez ta mère !... Mais laisse donc tes ongles tranquilles !...

CHÉRI. — Tu veux me les faire briller, dis, Nounoune ?

LÉA. — Allez... donne ta patte... (*Elle est assise près de lui et lui polit les ongles.*) Qui est-ce qui a encore mangé ses petites peaux ? Brute sinistre ! Veux-tu parier que je te renvoie chez ta mère ?

CHÉRI. — Ne parie pas, tu perdrais...

LÉA. — Oui, je perdrais... J'aime encore mieux me fiche en rogne vingt fois par jour, que te voir reprendre la mine que tu y avais, chez ta mère.

CHÉRI. — Kss... Kss... Pille, pille Mame Peloux, pille !

LÉA. — Et si je te donnais une bonne paire de gifles pour me parler sur ce ton-là ?

CHÉRI. — C'est que je n'aime pas l'injustice. Toujours accuser ma mère, cette brave Mame Peloux qui t'adore...

LÉA. — Oui !...

CHÉRI. — ... qui ne cesse pas de chanter tes louanges... Mais si ! puisqu'elle dit que j'ai bonne mine !

LÉA, *flattée*. — Ça !...

CHÉRI. — Elle dit aussi que le poker n'a plus de goût sans toi, ni le bésigue.

LÉA. — Elle a le temps de me revoir. Et peut-être que ça ne tardera guère.

CHÉRI. — Quand ça ?

LÉA. — Mais quand je ne te verrai plus ! quand je n'aurai plus à rougir, devant cette mère dont je... dont j'ai... enlevé le fils.

CHÉRI. — Le malheureux fils !

*Il appuie sa tête sur l'épaule de Léa.*

LÉA. — Si elle m'aime tant que ça, Charlotte, elle n'a qu'à me voir en cachette, ici, quand tu n'y es pas.

CHÉRI, *riant*. — Mais j'y suis tout le temps !

LÉA, *riant*. — Je t'enverrai en courses. Tu comprends, voir Charlotte, je veux bien, nous avons tant de souvenirs entre nous... Mais les vieilles frappes de son jour, ah ! non. Je me repose d'elles. Elles sont toutes inamovibles, n'est-ce pas ?

CHÉRI. — Vissées. Sainte-Périne chez soi. Et ton horrible Masseau fait l'espiègle au milieu de tout ça.

LÉA. — Pauvre type. Il a été étourdissant, et si joli garçon ! Je l'aime beaucoup... Enfin, je l'aime bien.

CHÉRI. — Il est mauvais comme la gale ! L'autre dimanche avec Marie-Louise...

LÉA, *vivement*. — Comment, Marie-Louise était chez ta mère ? Tu ne me l'avais pas dit.

CHÉRI. — J'aurai oublié...

LÉA. — Oui ? Cette poison de Marie-Louise, je lui envie deux choses, tout de même... Ses trente-huit ans, qui en valent vingt-cinq... et sa fille...

CHÉRI. — Sa fille ? A cause ?...

LÉA. — Comme ça... j'aurais aimé avoir un enfant... Je sais bien que je t'ai, toi... mais ce n'est pas la même chose...

CHÉRI. — Évidemment...

*Il se lève et va à la fenêtre.*

LÉA. — Qu'est-ce que tu regardes ?

CHÉRI, *avec humeur*. — Rien.

*Silence.*

LÉA. — Tu es grognon, mon Chéri ?... (*Silence.*) Qu'est-ce qui ne va pas ?

CHÉRI, *de même*. — Mais rien, là !...

*Un silence. Léa l'observe.*

LÉA. — Toi... veux-tu que je te donne un conseil ?

CHÉRI. — Donne.

LÉA. — Tu devrais t'aérer un peu...

CHÉRI. — Ça veut dire ?...

LÉA. — Faire un petit voyage... prends ta grosse voiture... et va faire un tour pendant quelque temps...

CHÉRI. — Tout seul, ce serait gai...

LÉA. — Emmène... un personnel dévoué, si j'ose m'exprimer ainsi... ton petit camarade Desmond, par exemple... il est distrayant.

CHÉRI. — Tu es toujours à te moquer de Desmond. C'est mon seul ami.

LÉA. — Dame, tu y mets le prix. (*Un temps.*) Tu y déjeunes, chez ta bonne mère ? Tu rentreras seulement pour dîner ?

CHÉRI. — Qui est-ce qui t'a dit que je dinais ici ?...

LÉA. — Personne. Si tu ne rentres pas, prends le petit par-dessus gris, la soirée sera fraîche...

CHÉRI, *impatiente*. — ... et prends garde aux voitures... et ne rentre pas plus tard que minuit... et puis quoi encore !... je peux sortir sans ma gouvernante !...

LÉA, *raide*. — Dis donc, Chéri, je ne t'attache pas, il me semble... Tu as l'habitude de sortir seul... tu peux aussi coucher en ville !

CHÉRI, *soumis tout de suite*. — Nounoune... t'es bête...

LÉA. — Tu es libre... Est-ce que je m'occupe de tes petites affaires ?... est-ce que je te demande des détails sur ta vie privée ?... je pourrais tout de même... parce que tu n'es pas... ah ! non, tu n'es pas bavard.

CHÉRI. — Est-ce qu'on a besoin de parler !...

LÉA. — Oh ! je n'ai jamais compté sur ta conversation pour me documenter sur toi...

CHÉRI. — Documenter ? Qu'est-ce que tu aurais donc voulu savoir ?